

# PALESTINE – SOLIDARITÉ

<http://www.palestine-solidarite.org>

L'information est une arme au service de la paix. Sa diffusion est un acte de résistance

Dénoncer ne suffit plus, il faut expliquer, informer, transmettre

Les médias occidentaux dans leurs larges majorité ont de tout temps accepté les versions de l'armée israélienne et fermant les oreilles aux autres sources

Les informations contenues dans ce journal sont obtenues par la lecture journalière des journaux en ligne Afp- ats - Ap - Reuters, Al-manar - Chine nouvelle (Chine) ) CPI - IPC –Novosti- PNN- Wafa - Sana – Radio chine internationale - Al Manar - XINHUANET et Al-Oufok : Mouvement Démocratique Arabe

## Journal de Palestine

Dossier

N° 322 du 25.02

Par M. Lemaire

Ps : Avant de vous lancer dans la lecture du journal, noter ceci:: Ne soyez pas surpris d'entendre Sharon & consort parler de résistants, en lieu & place de terroristes : j'ai programmé mon ordinateur dans ce sens.

2 Ps : L'ordinateur ne corrige pas lorsque je parle d'action terroriste des occupants.

Vous retrouverez ce journal

a) sur mon blog : <http://www.dhblogs.be/categories/International.html>

b) sur le site : [www.palestine-solidarite.org](http://www.palestine-solidarite.org) à cette adresse : [http://www.palestine-solidarite.org/Journaux\\_Palestiniens.htm](http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_Palestiniens.htm)

c) dans la rubrique "Le journal des Palestiniens" sur le site "Palestine, le secret dévoilé" :

<http://www.palestinefr.net/jop.php>.

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : [fa032881@skynet.be](mailto:fa032881@skynet.be)

Le signe # veut dire : important (à nos yeux)

### Sommaire

Tiré à part

Appel : Une chaîne humaine pour protester contre le bouclage total imposé par Israël.

1 Brèves

1-1 "On n'a pas peur"

2 Dossiers

2-1 L'OTAN bientôt en Cisjordanie?

1 Les Etats-unis envisagent de déployer des troupes de l'OTAN en Cisjordanie.

2 Sophie Castella : L'OTAN en Judée-Samarie.

3 Hamas rejette tout projet de déploiement de forces internationales en Cisjordanie.

2-2 Point de vue de Gideon Lévy : Captain Jo s'occupera de vous

3 Courrier des lecteurs & trouvé sur le net & témoignage

3-1 Echange de courrier autour de l'article de Cnaan Liphshiz : Des intellectuels allemands affirment : « La création d'Israël a fait des Palestiniens des victimes de l'Holocauste eux aussi »

3-2 Un prédicateur du Hamas a été torturé par les forces du Fatah, selon sa famille.

4 Annexe - Géopolitique et stratégie – Réflexion.

4-1 Samah Jabr : La torture se distingue des autres formes de traumas car elle est infligée par des humains et est délibérée.

4-2 Convergence des Causes : L'étalon du mal.

5 Pièce jointe

5-1 Pierre-Yves Salingue, "Pas de « solution juste » sans le droit au retour des réfugiés palestiniens"

---

## Tiré à part.

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

## Appel : Une chaîne humaine pour protester contre le bouclage total imposé par Israël.

Le Comité populaire contre le siège de Gaza (PCAS), un groupe politique indépendant dirigé par le député palestinien Jamal Al Khadouri, a appelé à former "une chaîne humaine de Rafah à Beit Hanoun contre le blocus", soit environ 50 km le long de la route principale de Gaza du point de passage de la frontière égyptienne au sud au poste-frontière israélien au nord en réaction au fait que l'autorité d'occupation a encore renforcé le bouclage de la bande de Gaza, ce qui comme donne comme effet entre autre des pénuries chroniques de produits de première nécessité.

Le PCAS a été à l'origine d'une grève du commerce samedi sur le même thème, s'inscrit dans le cadre de manifestations à travers le monde.

L'armée d'occupation se prépare à faire face lundi à une foule de Palestiniens de Gaza se dirigeant vers le territoire israélien.

Les forces israéliennes ont été placées en alerte dans le sud du pays, selon la radio militaire.

Interrogé par l'AFP, un porte-parole de l'armée d'occupation a indiqué que celle-ci était "prête à faire face à toute manifestation qui serait organisée par les Palestiniens", sans donner plus de précision.

Selon le quotidien Haaretz, des responsables de l'autorité d'occupation redoutent (...) que l'armée ne soit contrainte de réprimer durement les Palestiniens et fasse de nombreuses victimes parmi la foule.

Pendant dix jours, jusqu'au 3 février, plusieurs centaines de milliers de Palestiniens s'étaient ravitailler en passant par des brèches ouvertes à l'aide d'explosifs et de bulldozers dans le mur marquant la frontière à Rafah.

---

## 1 Brèves

### 1-1 "On n'a pas peur"

Des milliers d'écoliers palestiniens ont commencé lundi 25 février à former une chaîne humaine dans la bande de Gaza pour protester contre le bouclage imposé par l'autorité d'occupation.

Des écoliers de différentes villes, auxquels se sont joints des adultes dans certains secteurs, se sont alignés sur l'axe Salahedine qui traverse la bande de Gaza de Rafah au sud jusqu'à Beit Hanoun au nord sur près de 40 kilomètres.

Ils ont porté des pancartes sur lesquelles ils ont écrit des mots à eux, des messages adressés à toutes les consciences libres du monde:

"Le siège de Gaza ne fera que nous renforcer", "le monde a condamné Gaza à mort", ou "Sauvez Gaza".

Cette manifestation est organisée par le Comité populaire contre le siège de Gaza (PCAS), un groupe dirigé par le député palestinien Jamal Al-Khoudari.

Les forces de la peur se tenaient prêtes pour faire face à tout débordement.

Les forces de la peur craignent que la chaîne humaine ne se mue en une marche vers le territoire israélien, qui pourrait dégénérer si les manifestants tentaient de forcer leur chemin à travers le mur de l'occupation.

Source : Al Faraby

Lundi, 25 février 2008

[http://www.aloufok.net/article.php3?id\\_article=4475](http://www.aloufok.net/article.php3?id_article=4475)

---

## 2 Dossiers

Ndlr :La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

### 2-1 L'OTAN bientôt en Cisjordanie?

#### 1 Les Etats-unis envisagent de déployer des troupes de l'OTAN en Cisjordanie.

Les Etats-Unis étudient la possibilité de déployer des troupes de l'OTAN en Cisjordanie de manière à rassurer Tsahal et à aider son retrait dans les prochaines années, a déclaré un officiel de la défense au Jerusalem Post. Le plan, mis au point par l'envoyé spécial des Etats-Unis au Moyen-Orient le général James Jones, est discuté parmi les pays européens dont la participation à la force multinationale pourrait être réclamée.

Jones, un ancien commandant de l'OTAN, a été envoyé en Israël en novembre pour aider les Israéliens et les Palestiniens à élaborer les mécanismes nécessaires pour un futur accord de paix.

Comme le Jerusalem Post l'avait révélé le mois dernier, le plan de Jones prévoit l'envoi d'une force intermédiaire en Cisjordanie pour sécuriser la région pendant la période qui suivra le retrait israélien et en attendant que l'Autorité palestinienne soit en mesure de prendre le contrôle effectif du terrain.

*"Le déploiement d'une telle force a été évoqué pendant les conversations et il est de notoriété publique que Jones travaille sur le sujet"*, a confié un officiel de la défense mardi 19 février.

*"Pour le moment, il s'agit seulement d'une idée, qui doit être acceptée ou adoptée par Israël"*.

L'un des sujets centraux pour l'armée est de savoir si elle gardera sa liberté d'action en Cisjordanie avec la présence de la force d'interposition. "S'ils tirent une roquette Kassam contre Israël, pourrions-nous répliquer, ou devons-nous nous en remettre aux forces étrangères stationnées sur le terrain ?", interroge un officiel de la défense.

[Le Flash info du Jerusalem Post édition française](#)

20 février 2008 -

---

## 2 Sophie Castella : L'OTAN en Judée-Samarie.

Selon des représentants de la Défense israélienne, les Etats-Unis envisageraient actuellement de déployer des forces internationales de l'OTAN en Judée-Samarie. Un projet mené par l'envoyé américain au Proche-Orient, James Jones, et qui aurait pour but de faciliter le retrait israélien des régions de Judée-Samarie évoquées dans la feuille de route. [Explications.](#)

C'est en novembre dernier que James Jones a été envoyé en Israël afin d'aider les Israéliens et les Palestiniens à mettre en place un système de sécurité nécessaire dans le cadre d'un accord de paix.

Après quelques mois passés dans la région, ce dernier a proposé un plan visant à faciliter le retrait israélien des régions de Judée-Samarie évoquées dans la feuille de route.

Il consisterait à envoyer des troupes internationales pour assurer la sécurité dans ces territoires durant le retrait israélien et jusqu'à ce que l'Autorité Palestinienne soit en mesure d'en prendre le contrôle.

*"Ce projet a déjà été discuté à maintes reprises"*, ont affirmé des représentants israéliens. *"Pour l'instant, c'est seulement une idée. Elle doit encore être acceptée et adoptée pour Israël"*.

Un plan également soutenu par Robert Jones, ambassadeur américain en Israël. Lors de la réunion annuelle des grandes associations américaines juives, Robert Jones a cependant prédit qu'il faudrait des années pour mettre en place un tel projet. *"Ce sera long et difficile"*, a-t-il affirmé.

Mais une fois ce plan approuvé, les deux parties seront prêtes à travailler ensemble pour atteindre les buts fixés dans la feuille de route". Un projet sur lequel Israël ne s'est pas encore prononcé.

Si le ministre de la Défense, Ehoud Barak, s'est déjà entretenu avec James Jones, il n'a pas encore communiqué son opinion sur ce sujet.

Mais un représentant proche d'Ehoud Barak a déclaré que le déploiement d'une force internationale en Judée-Samarie pourrait poser problème à Tsahal dans l'éventualité d'attaques terroristes palestiniennes après le retrait israélien de cette région.

Ce qui préoccupe Israël, c'est bien de savoir si Tsahal aura toujours la possibilité d'opérer en Judée-Samarie malgré la présence de ces troupes de l'OTAN.

"Si les Palestiniens tirent des roquettes Qassam sur Israël, pourrions-nous répliquer, ou devons-nous nous en remettre aux forces internationales présentes sur les lieux ?", a demandé un représentant de la Défense.

Une question inquiétante pour Israël, qui ne semble pas vouloir renoncer à la possibilité de répondre en personne au terrorisme.

A noter que ce plan a également été communiqué à différents pays européens, lesquels pourraient être appelés à contribuer à cette nouvelle force internationale.

Une proposition qui intervient à l'heure où des représentants israéliens de la Défense craignent un retrait des pays européens de la FINUL.

En vue de l'actuelle impasse politique au Liban et des menaces du Hezbollah, qui pourraient déclencher de nouvelles hostilités avec Israël, l'Etat hébreu redoute en effet que l'Europe réduise sa participation aux forces internationales déployées au Liban.

Récemment, le journal anglophone 'The Jerusalem Post' avait laissé entendre qu'Israël craignait un retrait espagnol des forces de la FINUL.

Des allégations rapidement démenties par l'ambassadeur espagnol en Israël, Eudaldo Mirapeix. "Je tiens à vous informer que le gouvernement espagnol n'a aucune intention de retirer ses troupes de la FINUL", a-t-il déclaré mardi 19 février.

Par Sophie Castella pour Guysen International News

<http://www.guysen.com/articles.php?sid=6771&titre=L%E2%80%99OTAN-en-Jud%C3%A9e-Samarie-->

Mercredi 20 février 2008 à 14:38

---

### 3 Hamas rejette tout projet de déploiement de forces internationales en Cisjordanie.

Le Mouvement Hamas a exprimé son rejet catégorique de tout projet de déploiement de forces internationales en Cisjordanie, accusant le projet de chercher à remplacer l'occupation israélienne par une autre.

Le Docteur Sami Abu Zuhri a déclaré hier soir en exclusivité au Centre Palestinien d'Information que ce qui a été publié dans les journaux israéliens sur une proposition américaine de déployer des forces de l'OTAN en Cisjordanie après le retrait des troupes des forces israéliennes d'occupation tente de donner l'impression qu'une solution est en vue, alors que sur le terrain, aucune n'a pu être réalisée.

Le Docteur Abu Zuhri a souligné que le peuple palestinien veut en finir avec l'occupation et exercer son droit à l'auto-détermination plutôt que remplacer l'occupation sioniste par une autre.

Le quotidien israélien Jerusalem Post a rapporté que le Général James Jones, envoyé américain pour la sécurité dans la région, a émis cette idée au cours de ses récentes discussions avec les responsables israéliens.

Pour sa part, le Mouvement Jihad Islamique a également rejeté l'idée d'un déploiement des forces de l'OTAN dirigées par les USA, soulignant que l'administration américaine cherche, après avoir envahi l'Irak et l'Afghanistan, à parachever son hégémonie sur la région.

Dans un communiqué de presse reçu par le CPI, le mouvement a mis en garde contre ce plan dangereux pour la cause palestinienne et l'avenir du peuple palestinien parce qu'il vise à sauver l'occupation israélienne de son impasse interne et à lui fournir, ainsi qu'aux colons, protection et sécurité et le dispensant de sa responsabilité comme entité occupant les terres palestiniennes.

Le mouvement a renouvelé son adhésion à l'option de la résistance contre l'occupation israélienne et contre toute nouvelle occupation, soulignant que la seule solution est le retrait inconditionnel d'Israël des terres palestiniennes et la reconnaissance des droits palestiniens inaliénables.

Palestine Info

21-02-2008

Source : Palestine Info

Traduction : MR pour ISM

---

### 2-2 Point de vue de Gideon Lévy : Captain Jo s'occupera de vous.

Des adolescents qui se font tirer dans les jambes, des pneus incendiés, des couvre-feu, une guerre de déclarations entre l'armée israélienne et les Brigades des Martyrs d'Al-Aqsa, des routes semées de pierres, des colonnes de fumée noire. Les images de l'Intifada sont de retour, du moins à Azoun.

L'Intifada est de retour.

Peut-être pas encore vraiment, mais ce qui s'est révélé à notre regard, cette semaine, dans la bourgade d'Azoun, nous a ramené d'un coup 20 ans en arrière.

A la fin de la semaine, des bulldozers de l'armée israélienne ont barré l'entrée principale de la bourgade ; toutes ses rues étaient jonchées de pierres ; une fumée noire s'élevait haut des brasiers de pneus ; des pierres et des cocktails Molotov ; l'armée israélienne a diffusé des proclamations menaçantes signées « Captain Jo » ; le couvre-feu a été imposé à la bourgade et des dizaines de ses adolescents, fronde à la main, se sont rassemblés aux coins des rues, attendant les jeeps de l'armée israélienne, exactement comme autrefois. Tout comme alors, régnait dans la bourgade l'odeur de pneus brûlés et l'ambiance dans les rues à moitié désertes était effrayante. Seuls les adolescents osaient sortir des maisons aux volets clos. Les habitants d'Azoun racontent que depuis l'arrivée de l'officier israélien Jo, leur vie a changé. Ils racontent les provocations à l'égard des enfants à l'école, les tirs fréquents dans les genoux des adolescents, les patrouilles et les arrestations.

D'une écriture manuscrite, dans un arabe approximatif – avec des fautes à quasiment chaque mot – la proclamation signée par Jo, disséminée dans les rues d'Azoun à la fin de la semaine, menace : « *Nous*

*exigeons des habitants du village d'Azoun l'arrêt des jets de pierres et de cocktails Molotov. Si vous n'arrêtez pas ces agitations, Captain Jo entrera dans le village et se mettra à ouvrir un feu meurtrier en direction des habitants, il arrêtera les enfants et fermera les magasins. Telle est la décision que nous avons prise. Si vous ne cessez pas les agitations, chacun en portera la responsabilité. Dernier avertissement. Captain Jo ».*

Les Brigades des Martyrs d'Al-Aqsa ont été promptes à répondre. Leur proclamation, rédigée sur du papier à lettre officiel de l'organisation, porte la date du 1<sup>er</sup> février 2008 : « *Des proclamations signées Captain Jo, un des soldats défaits par nos frères héroïques de la Bande de Gaza, ont été distribuées dans les rues de notre bourgade. Par la présente, nous annonçons que nous poursuivrons dans la voie des armes, que nous continuerons d'avoir l'arme à l'épaule. Le jour du jugement approche et nous déferons aussi Captain Jo, ses soldats et ses collaborateurs, Inshallah.*

*« A Captain Jo : nous sommes encore forts et nos balles continueront de siffler. Dans les prochains jours, nous mettrons le feu à la terre sous tes pieds et sous les pieds de tes soldats et de tes collabos. La forteresse d'Azoun continuera d'être forte comme un roc... Attendez, trouillards. Nous avons promis et nous tiendrons promesse, nous frapperons et nous ferons mal. »*

Couvre-feu, pierres, proclamations et pneus : la première Intifada serait-elle de retour ?

Des clôtures de fil de fer et des monticules de terre dressés samedi barrent le principal accès à Azoun, une bourgade située sur la route Kalkiliya-Naplouse, à moins qu'il ne faille dire Kfar Saba-Kedoumim ? Dimanche, lorsque nous sommes arrivés à l'entrée barrée, un bulldozer de l'armée israélienne se tenait sur la colline qui domine l'entrée et d'où l'on a vue sur cette bourgade de 10 000 habitants. Plusieurs voyageurs sont descendus d'un taxi collectif palestinien et ont franchi à pied les monticules de terre et la clôture, pour entrer dans la bourgade placée sous couvre-feu.

Quelques minutes après notre arrivée, une jeep de l'armée israélienne a surgi de nulle part et un officier ayant le grade de lieutenant-colonel, commandant de régiment, en est sorti : « *Je demande l'évacuation du carrefour... Quittez cette zone* ». « *Jusqu'à quand l'accès sera-t-il barré ?* », avons-nous demandé. « *Quand il fera calme, ce sera ouvert. L'équation est toute simple. Vendredi soir, il y a eu un cocktail Molotov et samedi des jets de pierres. Maintenant, c'est fermé. C'est un endroit dangereux, Azoun.* » Y a-t-il couvre-feu ? « *Non, pas de couvre-feu.* »

Mais il y avait bien couvre-feu. Venu avec nous, Salah Haj Yihyeh, le coordinateur des « *journées médicales* » de l'association des Médecins pour les Droits de l'Homme, a demandé au commandant de régiment comment les ambulances pourront entrer dans la bourgade. Le commandant de régiment a assuré que l'entrée sud était ouverte. Cela n'a pas satisfait Salah Haj Yihyeh : « *Comment se rendra-t-on à l'hôpital de Naplouse ?* » Pas de réponse. Mais aussi : « *Ne prenez pas de photos* ». Pourquoi ? « *Parce que je ne suis pas photogénique* », a expliqué le commandant de régiment. S'agissait-il de Jo ? Le commandant de régiment ne s'était pas identifié par son nom, seulement par sa fonction.

Tapis d'anémones et amandiers en fleurs : nous sommes entrés dans Azoun par un autre chemin, par l'ouest, en passant par les villages d'Islah et d'Azbat-Tabib. Quelques minutes plus tôt, une jeep de l'armée israélienne avait parcouru les rues de la bourgade pour annoncer le couvre-feu. De toute façon, les écoles étaient fermées ce matin-là, les soldats ayant empêché leur ouverture. D'après les habitants, au cours des trois derniers mois, la bourgade a connu 25 jours de couvre-feu. Cela a encore été le cas durant toute la fin de la semaine dernière.

Le dentiste Amin Selim, membre du conseil municipal, nous rejoint à l'entrée du village, à côté d'une charmante menuiserie. S'il s'assoit à l'avant de la voiture, peut-être ne nous lancera-t-on pas de pierres. Ce matin, nous raconte-t-il, un groupe de colons s'est rassemblé à l'entrée barrée de la bourgade, pour protester contre les jets de pierres sur la route principale. L'armée israélienne ne les a pas laissés entrer dans la bourgade. Un nuage noir s'élève haut au-dessus des maisons. Petite Intifada à Azoun.

Notre voiture s'est frayé un passage dans les rues, entre les grosses pierres semées sur la chaussée et les brasiers de pneus. Un des feux était particulièrement impressionnant : de hautes flammes s'en échappaient et sa fumée était noire et épaisse. Des pierres dans les mains, la colère dans les yeux, les enfants et les adolescents se tenaient près des magasins aux volets clos. Près de la place de l'Indépendance, au centre de la bourgade, à un endroit où se dresse un monument de pierre sur lequel est gravé le texte de la déclaration d'indépendance palestinienne, se tenait un rassemblement particulièrement important. Habillés de jeans, de survêtements de sport et de blousons bon marché, certains ayant une allure militaire, les cheveux coupés très courts et le visage brûlant de haine, certains chaussés de sandales ou de pauvres savates, des jeunes gens sans espoir, très amers, se tenaient là, l'un d'entre eux boitant à cause d'une blessure remontant à il y a un an. « *La situation s'est aggravée depuis l'arrivée de Jo, il y a environ deux mois* », ont-ils dit. « *Depuis que l'armée israélienne entre tous les jours pour nous provoquer* ». Quatre d'entre eux ont été blessés le mois passé.

Depuis vendredi dernier, il y a dans la bourgade un « *couvre-feu drastique* ». Dans le rassemblement autour de nous, cela grondait de plus en plus. Les habitants racontaient que les soldats entrent dans les maisons, lancent des grenades détonantes et des grenades lacrymogènes, et ouvrent le feu. Le mystérieux Captain Jo parle parfois dans le haut-parleur d'une des jeeps, lançant des menaces et des injures.

Dans le haut de la rue à moitié déserte, quelqu'un poussait un fauteuil roulant dans lequel était assis Mohamed Faysal, 16 ans, blessé le 5 janvier dernier. Sur l'écran de son téléphone portable, le Dr Amin Selim nous a fait passé le film montrant les circonstances dans lesquelles Faysal avait été blessé. Dans le haut-parleur du portable, on entendait les coups de feu. Cela s'est passé ici, sur la place. Faysal a raconté qu'il était sur la place quand les soldats sont entrés, à l'heure de midi. Il y avait eu des jets de pierres, tout le monde a fui et il a

été blessé à la jambe par les balles des soldats. A travers la fumée des pneus enflammés, il a expliqué que la jeep de Jo se trouvait dans le haut de la rue. D'après Faysal, il aurait été touché à deux reprises : une fois de loin et une fois de près. Il a découvert sa jambe qui présente sur toute sa longueur la cicatrice d'une blessure recousue grossièrement. Un panneau de l'Association France Palestine Solidarité a été placé au bout de la place enfumée.

De l'une des maisons ont surgi deux volontaires suisses, venues manifester leur solidarité avec la bourgade en effervescence. « *La situation est difficile* », a dit l'une d'elles, qui portait un anneau dans la narine. Chaque bruit d'une voiture se rapprochant faisait croître la tension. Tous attendaient l'armée israélienne. Nous sommes entrés dans une maison, parmi les plus défraîchies. Un adolescent de 16 ans, Otman Radouane, y était allongé. Lui aussi a été blessé, le samedi 5 janvier, et il est encore cloué au lit. Il était étendu sur un lit métallique, enveloppé de couvertures bon marché et colorées, dans une chambre aux murs tachés et moisis. Avec sur la lèvre l'ombre d'une première moustache, il porte un chapeau blanc sur lequel est dessiné la mosquée Al-Aqsa. Une porte bleue munie d'un œilleton et gravée du numéro 28 – qui sait comment elle a abouti ici – conduit aux autres pièces de la maison.

Otman Radouane travaille dans l'épicerie qui est sur la place. Ce fameux samedi noir, il était sorti quand les soldats sont arrivés. Les soldats lançaient des injures et ils tiraient, nous a-t-il raconté, les jeunes leur lançaient des pierres. Une balle l'a atteint à la jambe et il est tombé par terre. Ensuite, raconte-t-il, la jeep s'est approchée et un des soldats a encore tiré sur lui deux balles, d'une distance d'un demi mètre. Bilan : une balle dans la jambe gauche, deux balles dans la jambe droite.

Après les coups de feu, les soldats l'auraient traîné par terre et l'auraient, selon ses dires, également frappé. Après avoir passé une demi heure sur la chaussée, il a été évacué vers l'antenne médicale de la bourgade et de là à l'hôpital de l'UNRWA à Kalkiliya, puis de là à l'hôpital Rafidia de Naplouse, où il a subi une intervention chirurgicale. Il a le visage gris. Il peut déjà bouger sa jambe gauche ; la droite est encore paralysée. Ils ont tiré dans les genoux. Ici ce n'est pas Sderot et personne n'a rapporté comment Radouane et Faysal avaient été blessés.

Le Dr Amin Selim a expliqué qu'en trois mois, 27 jeunes gens avaient été blessés aux jambes par les tirs des soldats. Rami Issaf, de l'Association Palestinienne des Invalides, a précisé que la majorité des blessures se situaient au niveau des genoux. Salah Haj Yihyeh, de l'Association des Médecins pour les Droits de l'Homme, a raconté qu'il y a trois semaines, son association avait organisé une journée médicale à Azoun. Douze médecins israéliens étaient venus pour examiner les malades de la bourgade et ses blessés. 500 malades et blessés étaient venus recevoir des soins, mais l'armée israélienne était, elle aussi, entrée et des troubles avaient commencé. L'équipe médicale israélienne avait eu bien des difficultés à se dégager, à la fin de la journée.

Contacté par « Haaretz », le porte-parole de l'armée israélienne a communiqué cette réponse : « *Le village d'Azoun, à l'est de Kalkiliya, est un des principaux foyers d'une activité populaire hostile et destructrice, comme des jets de pierres et de cocktails Molotov visant des citoyens israéliens se déplaçant sur la grand-route proche du village. Depuis le début de l'année, 26 cocktails Molotov ont été lancés et 16 incidents se sont produits à cet endroit, avec jets de pierres en direction de véhicules israéliens. Suite à cela, et comme composante de l'activité de l'armée israélienne dans la région, le couvre-feu a été imposé au village le 10 février, tôt matin, et pour une durée de cinq heures.*

« *L'armée israélienne opère dans le village d'Azoun comme partout où des actions terroristes sont perpétrées à l'encontre de citoyens israéliens. Et cela, à la différence d'autres villages de ce secteur dans lesquels il n'y a pas d'activité destructrice hostile, et où par conséquent, l'activité de l'armée israélienne est significativement réduite. L'armée israélienne opère ouvertement ou de manière cachée, tant sur la grand-route que dans le village même.*

« *A la date du 5 janvier 2008, une unité de l'armée israélienne a opéré dans le village, et au cours de l'opération, une série d'atteintes à l'ordre et de troubles se sont produits, avec jets de pierres mettant la vie en danger et visant les forces ainsi que des véhicules israéliens circulant sur la route. Les forces ont repérés les lanceurs de pierres, et à cause du péril qu'il y avait pour nos forces, un tir de précision a été effectué en direction de la partie inférieure du corps de ceux qui lançaient des pierres. Un tir au but a été relevé. L'incident fera l'objet d'un examen, et les résultats de l'enquête sont actuellement soumis à l'examen du procureur militaire.*

« *En ce qui concerne l'officier qui a fait afficher la proclamation, il s'agit d'une initiative individuelle d'un des officiers subalternes présent dans le secteur et qui, en l'occurrence, est allé trop loin. Les affiches ont été récoltées et le responsable de leur diffusion a été réprimandé par son commandant qui lui a montré la gravité de son acte. Il y a lieu de noter qu'il s'agit d'un officier et de soldats excellents qui, jour après jour, et dans des frictions permanentes avec la population palestinienne, opèrent afin d'empêcher que le terrorisme et une activité hostile destructrice ne se portent contre des citoyens de l'Etat d'Israël. »*

Dans sa maison relativement spacieuse, le dentiste Amin Selim, membre du conseil municipal, explique que jusqu'il y a quelques mois, Azoun était un endroit paisible. « *Depuis lors, la nouvelle politique a commencé, destinée à installer le chaos à Azoun. Le conseil municipal a demandé à l'armée israélienne de cesser ses provocations, mais l'armée continue d'entrer, quasiment tous les jours, provoquant, insultant et ouvrant le feu essentiellement sur les enfants.*

« Ils ont apparemment des visées pour l'avenir. Ils veulent construire un mur autour d'Azoun et l'emprisonner. Ils cherchent la provocation avec les enfants. Le conseil et le gouverneur de Kalkiliya s'efforcent de ramener le calme dans la bourgade, mais à chaque fois, l'armée israélienne y pénètre et les efforts sont réduits à néant. Si rien ne change, il y aura ici une catastrophe », avertit Amin Selim. Huit enfants et adolescents sont détenus par l'armée israélienne ; 19 autres ont été arrêtés puis libérés. Au cours des trois derniers mois, environ 70 habitants, au total, ont été arrêtés. Il me montre la liste des noms, griffonnée à la main.

Bayan Tabib, le chef du conseil du village voisin, Azbat-Tabib, dit que la moitié des maisons de son petit village – 22 maisons – font l'objet d'un ordre de démolition. La menace d'un ordre de démolition pèse également sur le nouveau centre pour les jeunes qui a été bâti entre Azoun et Jayyous. Une partie en a déjà été démolie et l'autre partie est censée l'être le 15 mars. Le centre a été construit grâce à des dons, sur une terre privée, mais n'a pas obtenu le permis de l'Administration civile. « Une oasis pour enfants au milieu du désespoir », c'est ainsi qu'en parle une brochure explicative en anglais qui lance un appel désespéré pour empêcher cette démolition. Le 21 février, les habitants organisent, dans la bourgade, une manifestation contre la démolition du centre des jeunes. Le Dr Amin Selim raconte qu'à l'Administration civile, on lui a dit : « Nous arriverons à effacer Azoun ».

Gideon Lévy

Haaretz, 15 février 2008

[www.haaretz.co.il/hasite/spages/954353.html](http://www.haaretz.co.il/hasite/spages/954353.html)

(Traduction de l'hébreu : Michel Ghys)

(La version anglaise : [Intifada redux](#) ne donne pas la réponse du porte-parole de l'armée)

---

### 3 Courrier des lecteurs & trouvé sur le net & témoignage

Ndlr :La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

#### 3-1 Echange de courrier autour de l'article de Cnaan Liphshiz : Des intellectuels allemands affirment : « La création d'Israël a fait des Palestiniens des victimes de l'Holocauste eux aussi»

Un groupe d'intellectuels allemands en visite (en Palestine, ndt) ont exhorté Berlin, lundi dernier, de modifier ce qu'ils ont qualifié de soutien aveugle à Israël enraciné dans l'Holocauste, affirmant que la création de l'Etat d'Israël avait fait, des Palestiniens, des victimes de l'Holocauste nazi, eux aussi.

Ces quatre intellectuels, le Dr. Reiner Steniweg, le Pr. Gert Krell, le Pr.GeorgMeggler et Jorg Becker, ont participé à un débat, lundi, au NetanyaAcademicCollege, consacré à l'avenir des relations germano-israéliennes. Ilsfont partie des vingt-cinq signataires d'une pétition à propos de cette problématique, qui avait circulé dans les médias allemands à la suited e la deuxième guerre du Liban.

D'après le manifeste de cette pétition, la responsabilité allemande vis-à-vis des Palestiniens est « un des aspects de l'Holocauste qui fait l'objet d'une attention très insuffisante ». Le document poursuit, arguant du fait que c'est l'Holocauste que l'Allemagne a perpétré qui a entraîné « la persistance de la souffrance au Moyen-Orient tout au long des six dernières décennies, et qui est devenue, aujourd'hui, absolument insupportable ».

Cette situation, toujours d'après la pétition intitulée « Amitié et Critique », en raison du fait que « sans l'Holocauste desjuifs, la politique israélienne ne se considérerait pas fondée – voirecontrainte– à piétiner les droits humains des Palestiniens et des Libanais. »

Sans l'Holocauste, ajoute le document, Israël n'aurait pas bénéficié du même soutien politique et matériel de la part des Etats-Unis. Les chercheurs nous ont déclaré (Haaretz) que cela vaut, aussi, pour le soutien de l'Allemagne à Israël.

« Ainsi, ce n'est pas seulement Israël qui est fondé à réclamer une considération spéciale de la part de l'Allemagne. En tant qu'Allemands, nous partageons non seulement une responsabilité vis-à-vis de l'existence d'Israël, mais aussi pour les conditions de vie du peuple palestinien », ont conclu les universitaires.

Les quatre signataires ont assisté au débat à l'invitation de l'ancien président de la Knesset, Dov Ben-Meir, qui en était l'organisateur.

En décembre 2006, Ben-Mer a écrit ce qu'il a qualifié de « réponse amicale » à ce manifeste allemand, une réponse qu'il fit, à son tour, circuler dans les médias.

Dans sa réponse, Ben-Meir a déclaré que le manifeste originel reflétait une approche « simpliste ».

Une des principales causes du conflit et de la situation qui est actuellement celle des Arabes et des Palestiniens,a-t-il dit, fut l'intransigeance, de leur part, et leur recours à la violence,au lieu du dialogue.

Concédant que l'attitude de l'Allemagne vis-à-vis d'Israël s'inscrit dans une « relation spéciale » fondée sur l'Holocauste, Ben-Meir a dit, durant le débat, que cette relation –qui comporta d'énormes réparations

allemandes payées à Israël dans les années 1950 – était avant tout une question d'intérêt allemand, avant que d'être une question relevant de l'intérêt d'Israël.

« En acceptant de passer l'éponge sur le passé nazi de l'Allemagne, la nation juive a garanti à l'Allemagne un passeport d'entrée dans la famille des nations, après que l'Allemagne eut été considérée comme un pays paria, en raison de son passé nazi », a-t-il dit.

Le débat, qui attira près de cent cinquante personnes, a eu lieu dans le cadre d'un panel de discussion. Les représentants des universitaires allemands étaient notamment le Pr Meggle, spécialiste de l'anthropologie philosophique à l'Université de Leipzig, et le Dr. Steinweg, chercheur à la branche de Linz du Centre Autrichien d'Etudes pour la Paix et la Résolution des Conflits [Austrian Study Center for Peace and Conflict Resolution].

Steinweg a indiqué que le groupe a réussi à éclaircir certains malentendus à propos du manifeste, lequel, d'après lui, avait été interprété erronément comme un appel à mettre un terme à la longue amitié germano-israélienne.

Les participants locaux à la tribune comprenaient un ex-ambassadeur d'Israël en Allemagne, Shimon Stein, la correspondante du journal allemand DieZeit, Gisela Dachs, ainsi que le professeur Moshe Zimmermann, directeur du Centre Koebner Minerva d'Histoire allemande, près l'Université Hébraïque de Jérusalem.

Zimmermann a déclaré que la question de l'Holocauste était actuellement l'objet d'une manipulation politique à la fois de la part d'Israël, et de l'Allemagne. « Les Israéliens essaient d'utiliser ce problème pour dépeindre les personnes qui critiquent Israël sous les traits d'antisémites. En même temps, ce manifeste est une tentative de manipulation des sentiments de culpabilité des Allemands vis-à-vis de l'Holocauste, en les projetant sur les Palestiniens », a-t-il argué.

« Si les Allemands veulent se sentir coupables de l'Holocauste, alors ils devraient plutôt s'en tenir aux Polonais, aux Hollandais et aux juifs. Inutile d'aller aussi loin que de se sentir coupable de ce qui est arrivé aux Palestiniens... », a-t-il ajouté.

Commentant la discussion animée qui s'ensuivit, Herman Bunz, du Friedrich EbertStiftung – l'organisation privée allemande à but non lucratif qui avait financé la visite des universitaires allemands – a dit aux orateurs : « Nous sommes en présence de la meilleure chance d'avoir entre nous un malentendu. Mais je ne saurais que vous conseiller de faire le contraire. »

« C'est une minorité, mais ils forment de jeunes esprits allemands, et nous ne pouvons pas nous permettre de repousser leurs critiques du revers de la main, au motif qu'elles seraient « antisémites ». Nous devons prendre ces critiques en compte », a déclaré M. Ben-Meir.

Par Cnaan Liphshiz  
inHaaretz

<http://www.haaretz.com/hasen/spages/955766.html>

traduit de l'anglais par Marcel Charbonnier

---

## Réponse de : Nathalie Delaleeuwe

ALLEMAGNE : « La création d'Israël a fait des Palestiniens des victimes de l'Holocauste »

Ce raisonnement est tout bonnement scandaleux. Il consiste à blâmer les victimes du nazisme pour des actes qui ne sont pas dus au nazisme.

Et de faire un dangereux amalgame. Si Israël peut être condamné pour les actes qu'il pose si ceux en violation des droits humains, il faut le faire. Mais aucun amalgame ne se justifie entre le nazisme et l'occupation des territoires occupés.

Qu'on m'explique en quoi les enfants du ghetto de Varsovie sont coupables pour les souffrances des enfants de Gaza !

Nathalie Delaleeuwe

Journaliste

Envoyé : jeudi, 21.février2008 09:04

---

## SilviaCattori : Réponse à Nathalie Delaleeuwe

Madame,

Pourquoi n'adressez-vous pas vos remarques à l'auteur israélien de l'article qui a paru dans Haaretz ?

Amicalement,  
SilviaCattori

---



## Roger Romain : Réponse à Nathalie Delaleeuwe

"Voyons, voyons: la question est tout à fait mal posée et inversée dans le temps:

"Qu'on m'explique en quoi les enfants du ghetto de Varsovie sont coupables pour les souffrances des enfants de Gaza !"

La vraie question est:

Pourquoi les enfants de Gaza doivent-ils avoir les mêmes souffrances que les enfants du Ghetto de Varsovie" ?

La réponse est: 65 ans après les méthodes sont pratiquement les mêmes, seuls les bourreaux - occupants ont changé, sur des terres volées, à un autre endroit de la planète...

Pour le reste, il est bien vrai que la création d'Israël est bien aussi UNE des conséquences de la guerre et de l'après-guerre ...

RoR

---

## Seconde réponse de : Nathalie Delaleeuwe à Roger Romain.

Vous voulez rire? Les enfants du ghetto de Varsovie ont été gazés!

Quant à la souffrance du peuple palestinien, je ne la nie absolument pas. Je dis une seule et unique chose : pas d'amalgame.

Apparemment je prêche dans le désert. Et il semble de bon ton aujourd'hui de vouloir blâmer les juifs pour tout. Distinguons qui fait quoi à quelle période historique, s'il vous plaît.

Les juifs d'Europe morts dans les camps n'ont pas créé Israël. Et Israël est un état au même titre qu'un autre.

Critiquons-le sur base du droit international mais s'il vous plaît, laissons les morts de la Shoah en paix. Pas d'amalgame. On pourrait peut-être enfin avoir un débat un peu rationnel sur le proche orient. Voeux pieux?

N.

## Roger Romain : Seconde réponse à Nathalie Delaleeuwe

Il n'y a pas qu'eux: aussi les tsiganes, les handicapés, les communistes pour commencer, les opposants de toutes les nations occupées et de toutes les races ...

Non, Madame la journaliste, je ne veux pas rire.

Les enfants de Gaza n'ont pas encore été déportés, **POUR LE MOMENT**, mais en tant que journaliste, vous devriez savoir que des dizaines d'enfants palestiniens, ont été spécialement abattus d'une balle dans la tête par les soldats criminels sionistes, uniquement parce qu'ils lancent des pierres aux occupants. Des pierres contre des chars, des canons, des missiles, des avions ...

Je ne blâme pas les Juifs, dont beaucoup ne sont même pas sionistes, ne croient pas à la religion, ne vivent même pas en Israël, mais je dénonce une occupation sioniste, des voleurs assassins, terroristes, massacreurs, agresseurs d'autres Etats souverains (le Liban récemment ...).

En tant que journaliste, vous devriez savoir cela et rechercher d'autres vérités que LA vôtre. Cela pullule au quotidien sur Internet.

Je sais, vous allez crier à l'antisémitisme. Cela, c'est l'amalgame parfait comme d'habitude. Vous devez encore avoir pas mal de choses à apprendre et de recherches à effectuer pour pouvoir accepter tout simplement la notion d'équilibre.

RoRo

---

## 3-2 Un prédicateur du Hamas a été torturé par les forces du Fatah, selon sa famille

La famille d'un prédicateur du Hamas mort en détention préventive a accusé samedi les interrogateurs du Fatah de l'avoir torturé, soulevant de nouvelles questions sur d'éventuelles violations des droits de l'Homme par les forces du président.

Les autorités ont confirmé que Majed Barghouti, âgé de 44 ans, était mort vendredi dans une cellule des services de renseignement à Ramallah, une semaine après son arrestation. Des prisonniers du Hamas se sont déjà plaints à plusieurs reprises de mauvais traitements.

L'autopsie a démontré que Majed Barghouti avait succombé à un problème cardiaque, a rapporté Shawan Jabareen, chef de l'organisation palestinienne de défense des droits de l'Homme Al Haq. Il a ajouté qu'il avait pu consulter le rapport médical de quatre pages. Mais lui et six parlementaires de Cisjordanie ont demandé une nouvelle autopsie.

Quelle que soit la cause du décès, a poursuivi Shawan Jabareen, "il est clair d'après des témoins que les conditions de détention sont déplorables" et qu'elles "portent atteinte à la dignité humaine".

Un des six parlementaires, l'indépendant Hassan Khreisheh, a demandé que soit mis un terme aux arrestations selon lui politiques du Fatah. "Cet événement suscite des inquiétudes et des craintes pour les libertés publiques. Ce décès constitue un signal d'alarme concernant les arrestations continues en Cisjordanie et dans la Bande de Gaza".

Majed Barghouti, père de huit enfants, était prédicateur dans le village de Kobar, en Cisjordanie. Il a passé plusieurs années dans les geôles israéliennes. Il faisait partie des centaines de militants du Hamas arrêtés par les forces de Mahmoud Abbas dans le territoire palestinien après la prise de contrôle de Gaza par le Mouvement de la résistance islamique en juin. Des dizaines sont encore en détention.

Selon un cousin du prédicateur, Seif Barghouti, la famille a été informée par quatre codétenus qu'il avait subi de mauvais traitements. Les quatre hommes, arrêtés en même temps que lui mais relâchés depuis sa mort, leur ont raconté que Barghouti avait été attaché dans des positions inconfortables pendant son interrogatoire. L'un des détenus, Azzam Sahel, a montré à un journaliste ses poignets meurtris, affirmant qu'il avait lui aussi été attaché dans des positions douloureuses. Il a déclaré qu'il avait été contraint de dormir sur du carton posé à même le sol mouillé, en tee-shirt et en sous-vêtement. Sahel a expliqué que Barghouti se trouvait dans la cellule voisine et qu'il pouvait l'entendre appeler à l'aide régulièrement. Mais il ne l'a pas vu être maltraité. L'épouse du prédicateur, Fawziyeh, a assuré que son mari était en bonne santé au moment de son arrestation. Dans un communiqué publié dans la presse palestinienne, les services de renseignement rapportent que Barghouti s'était plaint de douleurs à la poitrine et à l'abdomen et avait été examiné par un médecin deux jours avant sa mort.

Source : Al-Oufok & Dalia Namdari : AP

---

## 4 Annexe - Géopolitique et stratégie – Réflexion.

Ndlr :La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

### 4-1 Samah Jabr : La torture se distingue des autres formes de traumas car elle est infligée par des humains et est délibérée.

Depuis le début de l'occupation israélienne des territoires palestiniens en 1967, plus de 650 000 Palestiniens ont été détenus par Israël. C'est-à-dire environ 20 % de la population palestinienne des territoires occupés, et 40 % de la population masculine puisque la majorité des détenus sont des hommes. Dans mon travail au secteur médico-psychiatrique, en Cisjordanie, j'ai pu observer que pour un bon nombre de nos malades, la première phase de maladie mentale se manifestait lors de leur détention ou juste à leur libération. L'ébauche qui suit traite du cas particulier d'un homme de 46 ans qui a développé une psychose à sa 5ème détention. Je vais d'abord relater l'histoire de ce malade particulier puis apporter un éclairage sur ce cas avec un examen plus poussé des effets de la torture en général.

#### **Sa famille, son histoire personnelle et sa personnalité avant la maladie**

Le malade, Jamal, est le troisième de onze enfants, trois garçons et huit filles. Son frère aîné a été tué. Son père est décédé. Jamal vit avec sa mère, son épouse, âgée de 37 ans, et ses enfants : deux garçons et six filles qui ont entre 18 et 25 ans. Il n'y a pas de maladie mentale dans l'histoire de la famille. Le malade a reçu un enseignement du niveau secondaire. Il s'est marié à 19 ans, travaillait en tant que salarié mais est actuellement sans emploi. Jamal est signalé comme ayant été précédemment quelqu'un de tenace, de réservé, perfectionniste, un homme idéaliste.

#### **L'examen psychiatrique initial**

Le malade est venu seul à l'entretien. Il semble très organisé, sur des bouts de papier il a noté les noms et les doses des médicaments qu'il prend. Il apparaît très réservé, inquiet et montre une attitude très polie. Jamal affirme qu'il va « bien » : son seul problème est le chômage, et aussi un manque de concentration. Il dément avoir des hallucinations depuis sa sortie de prison. Cependant, il croit que des « collaborateurs » sont après lui et pourraient obtenir des informations sur lui et sa famille. Il le sait à cause de déclics qu'il entend parfois dans le téléphone et de gestes des voisins quand ceux-ci viennent lui rendre visite. Il semble très désorienté quand il parle de cela et se plaint que son épouse et ses enfants, des « naïfs », veuillent parler à des étrangers. Le malade est éveillé, il sait se repérer par rapport au temps, aux lieux et aux personnes, et il montre une concentration et une mémoire satisfaisantes. Dans les paragraphes qui suivent, son histoire va se dérouler au fil de la discussion, il parle surtout de ses expériences de détenu. Alors qu'il s'exprime, souvent il fond en larmes. Parfois, son épouse intervient et donne sa version des faits.

#### **Antécédents de la maladie**

Jamal est un ancien prisonnier politique. Il a été enfermé, sans accusation ni jugement, 5 fois. La première fois, il avait 14 ans, en 1975, après la mort de son frère aîné ; son frère n'était même pas militant mais il a été tué « par hasard », alors que, sur le chemin de son école, il croisait une manifestation. « Mon frère a été blessé par les soldats et moi j'ai été arrêté. En prison, j'ai appris que mon frère était mort. Je suis resté six mois en prison. Au début, j'étais très triste et c'était très dur. Quand je suis sorti, j'ai senti que j'avais beaucoup vieilli. En 1981, j'ai été fait prisonnier à nouveau, je ne sais toujours pas pourquoi. Cette fois-là, je suis resté six mois sous interrogatoire. En prison, j'ai décidé de me marier aussitôt que je sortirai, je voulais une vie normale. Je me suis marié quelques mois après ma libération. Dans l'année qui a suivi, j'ai eu mon premier enfant. En 1987, je suis arrêté une fois encore ; mon épouse était enceinte, elle a accouché pendant ma détention. En 1990, j'avais des charges financières assez élevées et des dettes, ma quatrième détention a mis ma famille dans une situation

difficile. A chaque fois, ma détention a duré six mois, et à chaque fois, j'ai été soumis à interrogatoire et subi des tortures physiques et psychologiques. »

D'après l'épouse de Jamal, il était « normal » quand il sortait de prison, mais il ne parle jamais de ce qu'il a supporté. Mais en 2003, il a été arrêté à nouveau, et cette fois pour 11 mois ; quand il revient, il a changé. Son épouse raconte : « A sa sortie de prison, on m'a dit qu'il était devenu "fou" lors de ses trois derniers mois de détention. Au début, je ne le croyais pas, mais maintenant je m'inquiète beaucoup pour lui. Il est très méfiant, il doute de tout le monde : de moi, des enfants, des voisins, de tout le monde. Il interprète tout de travers. Si un voisin nous rend visite, il le prend pour un espion. Il refuse de manger ce que les gens nous apportent. Il a brisé les téléphones portables, et les antennes, car il croit que nous nous protégerons mieux contre les délateurs ». Son épouse croit aussi qu'il entend des voix. Elle ne l'a jamais vu parler tout seul mais il est souvent très concentré et inquiet, comme s'il écoutait quelque chose ou quelqu'un. « Il dort peu et quand il dort, il crie et parle de torture. Il ne dort plus avec moi, il est devenu impuissant. Il mange aussi très peu et prépare sa nourriture lui-même. Je suis vraiment très inquiète à son sujet. Il est toujours fatigué, souvent triste, il reste toute la journée en pyjama. Il ne travaille plus du tout. » La cinquième détention semble avoir provoqué un changement important dans la vie de Jamal. Qu'est-ce qui n'a pas été cette fois ?

A chacune de ses détentions il a été torturé mais la dernière fois, il l'a été bien plus violemment. « Ils ont voulu m'obliger à avouer des choses que je n'avais pas commises. Mes mains et mes pieds étaient ligotés. Ils me frappaient méchamment. Ils m'injuriaient avec les mots les plus obscènes touchant à ma religion, à mon épouse et à ma mère. Ils me menaçaient en permanence de nuire à ma famille. Mon visage était recouvert d'un sac mouillé avec de l'eau d'écoulement. Pendant des nuits et des jours, j'ai été suspendu, parfois la tête en bas et parfois sur une chaise retournée, dans ce qu'ils appellent "la position de la grenouille". C'était extrêmement douloureux. C'était comme si mes membres se déchiraient. Puis, il y a eu les douches, très chaudes, puis très froides, et l'enfermement dans une petite pièce qu'ils appellent le "placard", ou parfois dans un autre endroit encore plus petit, dans le sol, appelé le "cercueil". Il y avait aussi une troisième pièce, remplie de collaborateurs, qui s'appelle la "salle de la honte" car certains d'entre eux y ont commis des violences sexuelles. Souvent, mon estomac hurlait à la faim et je vomissais beaucoup, en particulier quand ils m'étiraient les jambes et les bras ensemble. Souvent aussi, je faisais pipi sous moi. »

« Quand j'étais incarcéré dans un silence total et dans le noir complet, je perdais tout sens du temps ; je ne pouvais plus compter les jours. Le silence était souvent rompu par des cris, des gens qu'on torturait, ou par des vociférations de gardes ou des chants braillés en hébreu. Là, j'ai senti que tout mon corps n'était plus que douleur. La pièce était très petite, je ne pouvais me déplacer. Mes articulations étaient tout irritées. Mes intestins me faisaient mal comme s'ils se déchiraient ; sans savoir comment, j'avais l'impression que tout dans mon corps était devenu artificiel ; mes viscères n'étaient pas les miens. C'est alors que j'ai commencé à entendre des voix, et aussi à voir des visages de personnes qui étaient à l'extérieur de la prison ; je pensais qu'ils venaient à la prison pour fournir des informations sur moi. J'étais très effrayé et très en colère. Je me suis mis à hurler après eux, j'ai beaucoup crié, jusqu'à ce que les gardes s'en prennent à moi et me brutalisent parce que je criais. »

### **Traitement**

Quand Jamal a quitté la prison, il a été identifié comme un cas de « schizophrénie ». Après lui avoir prescrit des antipsychotiques particuliers pendant six mois, il a montré une amélioration partielle sans aucune hallucination. Cependant, il n'y avait aucun changement significatif dans son état d'esprit. Trois semaines après qu'il ait insisté sur l'amélioration de son état de santé, il a cessé de prendre ses médicaments. Il est devenu hostile à sa famille et aux voisins qui venaient « prendre de ses nouvelles ». Il a donc fallu reprendre les prescriptions d'antipsychotiques et d'antidépresseurs, associés à une psychothérapie de soutien pour traiter les symptômes résiduels d'anxiété, de dépression, de cauchemars et d'absence de réaction émotionnelle, et aider Jamal à retrouver son identité et à intégrer ses souvenirs douloureux.

### **Tortures et psychopathologie**

L'exposé ci-dessus traite d'un cas de début tardif de psychose affective, avec une idéation délirante paranoïaque et les symptômes d'une dépression majeure. C'est une maladie que nous rencontrons souvent chez les anciens prisonniers politiques qui furent soumis à des tortures physiques et psychologiques. Kaplan et Sadock (2003) indiquent que « la torture se distingue des autres formes de traumatismes car elle est infligée par des humains et délibérée ». Les recherches de Kaplan et Sadock ont révélé une fréquence de 36 % d'ESPT (état de stress post-traumatique) chez les survivants à la torture, ainsi qu'un taux élevé de dépression et d'anxiété. Comme autres maladies psychologiques communes, il y a la somatisation, les symptômes obsessionnels compulsifs, l'hostilité, la phobie, l'idéation paranoïaque et des épisodes psychotiques.

La torture a pour but d'accroître la suggestibilité de la personne torturée, d'altérer son jugement et sa capacité à s'opposer par des arguments logiques à ceux qui l'interrogent, et de semer la confusion dans ce qu'elle admet et ce qu'elle nie. Dans son livre *Problème de la torture : les interrogatoires de la CIA, de la Guerre froide à la guerre contre le terrorisme*, McCoy analyse une recherche commanditée par la CIA auprès de l'université McGill [Montréal] et réalisée par le Dr Donald Hebb. Pour cette étude, 22 étudiants de la faculté ont été placés dans des petites cabines insonorisées, portant des lunettes protectrices translucides, des gants épais, avec un oreiller en forme de U autour de la tête. La plupart des sujets se sont retirés de l'étude dans les deux jours, tous ont eu des hallucinations et subi « une dégradation de leur capacité à penser avec méthode ; les sujets étaient tellement affamés qu'ils étaient prêts même à une interaction avec leur interrogateur. » rapporte McCoy. Quoique la torture institutionnalisée tende à être subtile et facilement dissimulable, elle n'en vise pas moins à

troubler les besoins psychologiques, à provoquer des dommages profonds aux structures psychologiques et à briser les bases des fonctions intellectuelles normales.

La torture peut pénétrer et détruire la conviction des sujets à être autonomes en tant qu'êtres humains, elle peut anéantir leurs présomptions d'intériorité, de vie privée, d'intimité. Dans *Ethique de l'indicible* : les survivants à la torture en traitement psychanalytique, Beatrice Patsalides décrit comment, à la suite de tortures, le décalage entre le « je » et le « moi » s'accroît, et comment l'épaisseur entre le « moi » et le « toi » disparaît.

La torture implique l'usage délibéré d'agressions extrêmes, notamment de fortes douleurs physiques, conduisant à des douleurs psychologiques telles que la peur paralysante de la douleur et de la mort, la confusion par une envie non satisfaite, la transgression des normes sociales ou sexuelles et l'isolement prolongé. Des techniques telles que la cagoule pour la désorientation sensorielle, la nudité forcée, la position debout forcée, les douches froides et le bandage des yeux, ou impressionner les détenus avec des chiens de l'armée, leur refuser la nourriture et l'eau, les asperger d'urine ou de matières fécales, sont fréquemment signalées. Parfois, ces traitements dégradants se retrouvent en contradiction nette avec la gentillesse simulée, le faux favoritisme et le traitement spécial royal qui visent à abuser davantage le sujet et à l'amener à la construction d'une personnalité et d'une conviction aliénées, incohérentes ou discréditées. Quand les besoins physiologiques de la personne torturée sont maîtrisés par le tortionnaire et autorisés à ne s'exprimer que de façon auto-dégradante et déshumanisante, quand un sentiment de honte, de nullité et de dépendance est injecté par un tiers condescendant, cruel, alors, cela peut provoquer chez le sujet une régression psychologique du fait de l'apport d'une force extérieure supérieure pesant sur sa volonté - à lui ou à elle - de résister.

Dans son évaluation sur les victimes de la torture et d'autres mauvais traitements pendant les guerres du Balkan, Basoglu a établi que la torture psychologique était aussi néfaste que la torture physique, et qu'elle conduisait de la même manière à des taux élevés de dépression et d'ESPT. Ce qui importait surtout était le degré à partir duquel la victime ressentait une perte de contrôle. La perte du contrôle de sa propre vie et de son propre corps, causée par la torture, est souvent exacerbée par l'incrédulité que ressentent de nombreux sujets ayant été soumis à la torture, quand ils essaient d'exprimer ce qu'il leur a fallu traverser, surtout s'ils sont incapables de montrer des cicatrices ou d'autres preuves « objectives » de leur expérience personnelle de la douleur. La torture peut aussi modifier le type de leur relation avec la réalité et le sens d'eux-mêmes.

Longtemps même après que la torture réelle ait cessé, certaines victimes se sentent mises à l'écart, incapables de communiquer, d'établir une relation, de s'attacher ou de s'identifier à d'autres. Leur confiance s'est érodée, leurs relations les plus proches et le réseau de toute une vie de ceux qui les ont soutenues sont bouleversés. Comme nous l'avons vu, un certain nombre de dysfonctionnements sont attribués à la torture, tels l'ESPT, la psychose, la dépression et l'angoisse. Dans l'exercice de ma profession, la psychopathologie déclenchée par la torture peut varier dans un large spectre, depuis des symptômes plus imperceptibles - comme la fadeur émotionnelle, le repli social, les micro-épisodes psychotiques, le dysfonctionnement sexuel et les souvenirs d'événements traumatiques qui s'immiscent sous la forme de cauchemars, de flash-back, ou d'associations pénibles - jusqu'à des symptômes graves - comme les troubles de mémoire, les hallucinations, l'incapacité à garder des relations de longue durée ou même simplement intimes, et les changements persistants dans la sensibilité et l'affect.

J'espère que mes observations pourront servir de précurseur à une étude pilote qui permettrait d'évaluer la fréquence de la psychopathologie chez les anciens prisonniers palestiniens, comparés à une population qui n'a pas connu la prison et à des populations d'anciens prisonniers dans d'autres contextes conflictuels.

[Samah Jabr](#)

Impuls Journal of Psychology : La psychopathologie suite à emprisonnements et tortures vendredi 22 février 2008

Samah Jabr est médecin psychiatre palestinienne, elle vit dans Jérusalem occupée et y travaille au sein d'une clinique psychiatrique qu'elle a créée.

Elle est francophone et donne des conférences pour envisager d'autres perspectives et sortir de la situation actuelle de la Palestine.

L'un des objets politiques de son combat est un État unique pour une perspective de paix et de liberté commune. Samah est aussi chroniqueuse pour différentes publications internationales (The Palestine Report, Washington Report (Moyen-Orient), Palestine Times de Londres, The International Herald Tribune, The Philadelphia Inquirer, Ha'aretz, Australian Options, The New Internationalists et d'autres publications).

Ses chroniques touchantes nous parlent d'une vie au quotidien en pleine occupation ; d'un regard lucide, elle nous fait partager ses réflexions en tissant des liens entre sa vie intime, son travail en milieu psychiatrique et les différents aspects politique d'une situation d'apartheid.

[Cet article est paru en version anglaise dans le dernier numéro de Impuls Journal of Psychology, la plus ancienne revue de psychologie des pays nordiques. - Traduction : JPP](#)

\*\*\*

### Références :

Basoglu, M. et al. (2005). Psychiatric and cognitive effects of war in former Yugoslavia : Association of Lack of Redress for Trauma and Posttraumatic Stress Reactions : JAMA 294 (5), pp. 580-590.  
Gelder, M. et al. (2000). Oxford Textbook of Psychiatry, Third Edition. Oxford University.

Press : New York.. Kaplan & Sadock, (2003). Synopsis of psychiatry, Behavioral sciences, and Clinical Psychiatry, Ninth Edition. Philadelphia : Lippincott Williams & Wilkins.

McCoy A., (2006) A Question of Torture : CIA Interrogation, from the Cold War to the War on Terror. Owl Books.

Patsalides, B. M. (1999). Ethics of the Un speakable : Torture Survivors in Analytic Treatment. The Journal of the Northern California Society for Psychoanalytic Psychology, Vol. 5 (1).

Vaknin. S. (2005). The Psychology of Torture : Global Politician - (5 June)

---

## 4-2 Convergence des Causes : L'étalon du mal.

Ceux donc qui ont suggéré au Tsar Cözy l'obligation de l'apprentissage au plus tendre âge de la vie que le génocide des juifs par le régime national-socialiste allemand est le Mal Absolu se sont à l'évidence inspirés des conclusions et recommandations de l'Agence fédérale de l'éducation civique allemande.

L'enseignement des faits historiques n'implique pas émotionnellement les enfants, collégiens et lycéens, il faut les « mettre en situation », les faire participer à un jeu de rôle pour que, peut-être ils puissent éprouver une compassion qui ne peut être obtenue que par un processus d'identification.

Faire porter la mémoire d'un enfant disparu, sans avoir les moyens ni psychiques ni intellectuels de se mettre à distance d'un crime commis plus de soixante ans auparavant, c'est donner une vision anhistorique des événements. Mais c'est interpréter le monde au travers d'une vision moraliste binaire et simpliste du Bien et du Mal incluant de l'arbitraire pur comme seul motif de l'Histoire.

C'est renoncer à la Raison et s'en remettre plus à la Bible, pleine d'imprécations d'un Dieu envers son Peuple éligible à essuyer des punitions implacables comme celles qu'a endurées Job. Les malheurs successifs qui se déversent sur un adorateur pourtant sincère de Yahvé resteront à jamais sans explication et inaccessibles à l'entendement humain.

Il en sera de même de la « Shoah », terme religieux pour désigner un acte sacrificiel, telle qu'elle sera livrée aux enfants du CM2.

Il est requis du petit enfant français qu'il s'identifie à un enfant sacrifié sans raison.

Pour ceux donc qui veulent ériger un enseignement de l'histoire bâti sur un Mystère, un mythe fondateur qui serait l'alpha et l'oméga et de la Morale et de l'Histoire, ignorent-ils que le psychisme humain élabore des stratégies pour s'accommoder de situations aussi intolérables et parmi elles, le déni et l'identification au bourreau ?

Les sionistes en ont rêvé et le Tsar Cözy le réalise pour eux, faire téter dans le lait de leur mère le goût de la culpabilité ineffaçable d'un crime singulier contre l'humanité qui avait été jugé par le Tribunal de Nuremberg.

Les tribunaux humains sont faits pour éteindre les doléances et les récriminations et permettre le deuil des survivants. Perpétuer la culpabilité et la dette sans fin et l'affliger à un âge où l'humain n'a pas les ressources pour s'en protéger est un véritable viol mental de l'enfance.

La civilisation occidentale a commis bien d'autres crimes contre l'Humanité et opéré un choix parmi eux qui en soit l'étalon est une garantie que les descendants des victimes de ses autres crimes y voient ce qui en est le cœur, un choix politique de privilégier la souffrance des uns contre celle des autres exclus de la pitié et de la compassion.

Ainsi le dessein premier affiché de la prévention de l'antisémitisme est totalement desservi par l'effet pervers inévitable de singulariser le racisme envers les juifs parmi les autres racismes.

Le sionisme par ailleurs est une idéologie qui se nourrit exclusivement de l'antisémitisme, car pour justifier le crime jamais invoqué en Occident de son colonialisme exterminateur en Palestine et dans tout le Moyen-Orient, il faut entretenir de quelque façon que ce soit la flamme de la « haine du juif ».

Les manœuvres du Lobby sont si grossières et ses servants si aveugles que l'objectif escompté de l'antisémitisme sera inévitable.

L'Histoire se répète en bégayant lamentablement paraît-il.

Il n'y a que les économistes, prêtres de la religion libérale et instigateurs de la Révolution Conservatrice, et les adeptes de l'Éternel retour, inspirés d'une vision très myope de la révolution des astres limitée à la seule galaxie qu'ils connaissent, qui accordent foi aux théories des cycles historiques répétés à l'infini.

La crise économique à laquelle nous assistons a nombre de caractéristiques semblables à la Grande dépression de 1932-1933.

Parmi elles, il peut être cité la perte de confiance inexorable dans un système économique fondé sur la « Croyance », l'épuisement des artifices qui puissent relancer la consommation, et la prolifération de démagogues populistes qui créent des césures historiques en créant des cataclysmes sous de fausses bannières.

Les masses sont manipulables quand elles sont exaltées et fanatisées par un idéal auquel elles adhèrent.

Le ragoût du Choc des Civilisations, investi par les architectes de la guerre sans fin comme seule solution à ce capitalisme agonisant, n'a pas mobilisé comme voulu, malgré le recrutement d'un manipulateur Souverain Pontife couronné d'une tiare et portant les stigmates de la croix gammée.

La victime expiatoire désignée, le Musulman Terroriste, a d'immenses ressources dans la guerre asymétrique qui lui est infligée et parmi elles, l'universalité nécessaire de la lutte contre la fin promise de l'humanité entière et de toute vie sur la planète en voie d'ensevelissement sous les décombres d'objets inutiles. Les complexes

militaro-industriels et le Syndicat de la Paranoïa travaillent sans fin pour promouvoir une Sécurité qu'ils menacent sans cesse, pour maintenir le marché de l'armement, vétuste et dépassé avant même la fin de la conception de la nouvelle arme, et s'annonce ainsi le début de leur fin, à défaut de l'Apocalypse.

[Convergence des Causes](#)

19 février 2008

Dernière mise à jour : ( 19-02-2008 )

---

## 5 Pièce jointe.

### 5-1 Pierre-Yves Salingue, "Pas de « solution juste » sans le droit au retour des réfugiés palestiniens"

Bonjour,

Ci-joint une analyse de **Pierre-Yves Salingue**, à propos de la première revendication des Palestiniens depuis 1948 : le **droit au retour**.

Le texte, long, est un historique utile et clair du destin et des manipulations de ce droit, non seulement par Israël et ses alliés mais aussi par les diverses organisations et factions palestiniennes, et par les mouvements, ONG et partis politiques, en Europe notamment, qui se disent solidaires du peuple palestinien.

Bonne lecture

marie-ange Patricio

22/02/08 :

*(...) "Combien de temps les militants de la solidarité resteront-ils aveugles aux changements survenus sur le terrain et sourds aux appels des militants palestiniens qui luttent pour sortir de la situation catastrophique où les ont menés leurs dirigeants avec Oslo ?*

*Ces militants palestiniens ont affirmé de plus en plus clairement que, face à la stratégie sioniste et impérialiste de fragmentation forcée du Peuple palestinien, il fallait renforcer la lutte globale des Palestiniens pour leur libération, pour fédérer et structurer les combats que chacun menait dans son contexte : contre l'occupation en Cisjordanie et à Gaza, pour le retour de ceux en exil et pour défendre l'existence même des Palestiniens résidant sur les terres de 1948.*

*Mais tandis que de plus en plus de Palestiniens prenaient en compte la réalité de la colonisation sioniste à outrance des terres palestiniennes occupées après juin 1967, le renforcement du système de discrimination raciale à l'égard des Palestiniens d'Israël et affirmaient en conséquence la nécessité d'en revenir aux constantes de la lutte nationale et notamment le droit au retour des réfugiés, la majorité des forces « solidaires » du Peuple palestinien s'est désespérément accrochée aux lambeaux de l'illusion d'un « Etat palestinien indépendant » en évitant de poser la question des Palestiniens de 48, la question du retour des réfugiés et de reconnaître enfin que la question qui nous est posée est celle de nous déterminer clairement en soutien à une lutte de libération nationale.(...)*

#### **Extraits**

« La force d'Israël, le soutien des USA, la faiblesse des Palestiniens et la complicité arabe, tels sont les ingrédients d'une solution imposée du « problème des réfugiés », basée non sur leurs droits mais sur leur disparition...l'élimination des réfugiés palestiniens est indispensable pour qu'un nouveau Moyen Orient pacifié prenne sa place dans l'économie mondialisée. » [1]

Écrites il y a 10 ans, ces lignes sont hélas toujours d'actualité.

Profitant du désarroi issu de l'effondrement des illusions nées des accords d'Oslo, tous les gouvernements israéliens ont poursuivi la destruction de la société palestinienne engagée dès 1948, avant même la proclamation de l'Etat d'Israël et la guerre israélo-arabe qui l'a suivie.

Ceci fut fait avec le soutien total des gouvernements des Etats Unis et avec la complicité active des gouvernements européens et des institutions internationales (FMI et ONU notamment).

Pourtant, malgré les formidables moyens déployés pour permettre à Israël d'en finir avec l'existence du Peuple palestinien, il subsiste un obstacle majeur à la réalisation de ce plan.

Cet obstacle tient en un mot : (les) REFUGIES.

La raison en est que, par delà leur nombre (ils sont 6 millions, près des 2/3 du Peuple palestinien) les réfugiés palestiniens sont, par leur seule existence, la preuve historique de l'injustice commise par l'ONU en novembre 1947 et celle de la nature coloniale irréfutable d'un Etat d'Israël né, non d'une prétendue lutte de libération nationale, mais d'une opération programmée de nettoyage ethnique.

Les réfugiés palestiniens sont devenus « un problème » qu'il convient de résoudre, par tous les moyens et quel que soit le prix à payer.

Les réfugiés palestiniens, quand ils revendiquent leur droit au retour sur les terres et dans les maisons dont ils ont été chassés par la violence des groupes terroristes sionistes en 1948 puis en 1967, sont la marque identitaire du conflit israélo-arabe, la preuve vivante de l'illégitimité de cet état colonial imposé par la force au cœur d'une région arabe convoitée par l'Impérialisme pour ses richesses et à cause de sa position stratégique. Pour supprimer cette marque identitaire, il faut dissoudre l'existence même des réfugiés palestiniens et, à défaut de pouvoir les faire disparaître, les réduire à une question humanitaire.

Mais voilà...Les réfugiés palestiniens ne se sont pas transformés en une simple addition de mendiants dispersés et voués à être absorbés et digérés au sein des communautés nationales des Etats qui ont été contraints de les « accueillir ».

Dans leur immense majorité ils ont refusé d'oublier, ils ont refusé d'être dépossédés de leur histoire, ils ont collectivement maintenu leur volonté de survivre et de vivre, ils ont gardé une colère intacte et ils ont refusé d'abdiquer leurs droits.

### **Le retour des réfugiés est la substance de la cause palestinienne.**

Longtemps reléguée à une place secondaire par la direction de l'OLP, principalement préoccupée de se voir reconnaître l'exclusivité de la représentation du Peuple palestinien en vue du marchandage visant la création d'un mini Etat, la question politique des droits des réfugiés est revenue en force aux lendemains des accords d'Oslo.

En concentrant l'attention sur la création de territoires autonomes confiés à une Autorité palestinienne, Oslo a été une tentative supplémentaire de liquider « la question des réfugiés ».Le règlement de la question du retour des réfugiés était différé à des « négociations finales » dont on espérait qu'elles se perdraient dans les sables de la négociation des accords intérimaires.

En faisant de la construction de « l'Etat palestinien indépendant » son objectif prioritaire, la direction de l'OLP marginalisait la cause des réfugiés, qui était pourtant la raison d'être du mouvement de libération de la Palestine.

Réduire le conflit à un problème de partage de territoires entre Israéliens et Palestiniens, c'est d'une part reconnaître la légitimité de l'existence de l'Etat colonial et d'autre part mettre un terme définitif à l'ambition de « libération nationale », remplacée par une « processus de paix » où les deux parties « négocient ».

En outre, dès lors que le conflit est réduit à une querelle frontalière, le problème des réfugiés semble plus aisé à résoudre : ceux qui le voudront pourront « revenir dans l'Etat de Palestine » !

Avec le recul de 15 ans, on doit constater que ce calcul cynique a failli aboutir.

Mais la manœuvre a fait long feu et la voracité des dirigeants sionistes, fidèles aux ambitions initiales de la conquête de toute la Palestine, a mis à mal le dispositif initialement concocté par l'Impérialisme avec la complicité de la direction palestinienne, d'abord à Madrid puis à Oslo et Washington.

L'analyse du comportement de l'Etat sioniste, tant avant que pendant la deuxième Intifada et tant dans les territoires occupés en 1967 que dans les territoires occupés en 1948, a convaincu de nombreux militants palestiniens de la nécessité de rompre avec une politique de renoncement aux droits fondamentaux, de la futilité des négociations avec un ennemi bien décidé à mener à son terme l'entreprise de nettoyage ethnique commencée en 1948 et, en dépit de sa fragmentation due à sa dispersion géographique, de l'unité du combat du Peuple palestinien pour ses droits nationaux.

L'effacement des illusions d'Oslo a suscité un profond mouvement de réflexion chez les réfugiés palestiniens. Des initiatives populaires se sont développées depuis les camps de réfugiés, dans la diaspora palestinienne et chez les Palestiniens résidant en Israël, visant à remettre la question des réfugiés et de leur retour à la première place de l'agenda palestinien, considérant qu'aucune paix n'était possible sans l'application du droit au retour et donc sans la réaffirmation d'un projet de libération nationale.

L'affirmation de l'exigence du droit au retour est devenue le point de convergence des luttes des Palestiniens pour leurs droits.

Le retour n'est plus « seulement » une revendication, c'est devenu un projet politique qui structure la reconstruction de l'ensemble d'une démarche collective de résistance au nettoyage ethnique et d'opposition à la volonté sioniste de faire reconnaître par les Palestiniens eux-mêmes la légitimité d'un « Etat juif » et de les faire ainsi renoncer à leur droit à la résistance.

### **Le droit au retour des réfugiés, un droit reconnu par le droit international.**

Le droit au retour dans leur pays des réfugiés et des populations déplacées est un droit clairement reconnu par le droit international.

L'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) affirme le droit de chaque individu de « quitter tout pays, y compris le sien, et d'y revenir ».

Suivant l'article 12 de la Convention internationale des droits civils et politiques (1966, ratifié par Israël en 1991 !) « Aucun individu ne peut être arbitrairement privé du droit d'entrer dans son propre pays ».

La résolution 194 des Nations Unies, adoptée le 11 décembre 1948, affirme « qu'il y a lieu de permettre aux réfugiés qui le désirent de rentrer dans leurs foyers le plus tôt possible... »

L'actualité et la validité de cette résolution ont été réaffirmées plus de 130 fois depuis !

La résolution 3236, votée en 1974, réaffirme « le droit inaliénable des Palestiniens de retourner à leurs foyers et leurs propriétés, d'où ils avaient été déplacés et déracinés »

Ce droit fondamental a été maintes fois affirmé pour des peuples déplacés autres que les Palestiniens. La plupart des accords de paix internationalement soutenus dans les 25 dernières années ont exigé le retour des déplacés et réfugiés notamment au Guatemala, au Salvador, au Rwanda, en Géorgie, en Tchétchénie, en Croatie, en Bosnie, au Kosovo, en Namibie, à Chypre et au Timor oriental. [2]

Le respect du choix individuel des réfugiés quant à la mise en application de leur droit a été le principe directeur de ces accords. Ce droit a été affirmé et son exercice n'a pas été conditionné à des négociations postérieures et à la volonté des Etats contrôlant des territoires occupés à l'occasion d'un conflit.

Dire que le droit au retour est « un droit inaliénable », c'est dire que ce droit appartient en propre à chaque personne réfugiée.

User ou ne pas en user appartient à chaque bénéficiaire de ce droit.

S'agissant des réfugiés palestiniens, qui forment le groupe de réfugiés le plus ancien et le plus nombreux dans le monde, ce droit est un droit collectif inséparable des droits nationaux. Il s'inscrit pleinement dans le cadre des revendications nationales constantes du Peuple palestinien et il ne se substitue ni ne s'oppose au droit à son autodétermination.